

Insertion Ils font pousser des légumes bio pour retrouver le goût du travail

La Section d'aménagement végétal d'Alsace (Sava) lance un jardin d'insertion à Châtenois. Dès septembre, une centaine de familles pourront acheter un panier de légumes chaque semaine.

« Nous savons qu'il y a de la demande pour des paniers de légumes biologiques. Et le potentiel est sûrement supérieur à ce que l'on pourra faire ici », souligne Jacky Fritsch, responsable administratif de la section d'aménagement végétal (Sava). L'association d'insertion qui s'occupe de l'entretien d'espaces ruraux — une activité qui emploie une trentaine de personnes en réinsertion — se lance un nouveau défi. Elle va démarrer une activité de maraîchage certifiée Ecocert sur un terrain loué à un particulier sur le ban de Châtenois. L'investissement, soutenu par différentes collectivités, s'élève à 224 000 €. Si l'idée d'un tel projet existe depuis deux ans, trouver le lieu adéquat fut compliqué. « Nous avons eu des contacts avec des personnes du Val d'Argente, au Val de Villé mais il fallait trouver un grand terrain avec un sol de qualité qui soit accessible », poursuit Jacky Fritsch. Les cultures vont s'implanter sur 1,3 hectares, déjà cultivés auparavant, en amont de la zone artisanale du Giessen et près de I.A35. « Nous réalisons pas utiliser d'engrais de synthèse ou des pesticides, mais nous ne pouvons pas garantir l'absence de



La serre de 1800 m² sera terminée dans quinze jours. Juste à côté sera construit un local de 240 m² pour stocker le matériel et préparer les paniers. Photos Claire-Marie Kostmann

pollution, avoue Jean-Luc Lott, chef de projet, mais nous avons la chance d'être à l'ouest de l'autoroute car le vent transporte plutôt la pollution vers Sélestat». Le lieu est en phase de conversion pendant trois ans avant d'obtenir la certification biologique. Deux autres terrains dans le parc du château de Thanvillé et à Lièpvre permettront de compléter les récoltes.

De nombreuses variétés de légumes

La production est axée sur des « légumes sensibles qui demandent beaucoup de main d'œuvre », comme des haricots, des petits pois, des fèves, des salades, mais aussi des tomates, des poivrons, des courgettes, des aubergines, des

poivrons, des oignons et des topinambours et quelques fruits comme de la rhubarbe et des fraises.

Les cultures vont démarrer dans trois semaines sous une serre de 1800 m², encore en construction. A ses côtés sera installé un local pour le matériel et la préparation des paniers. Pour l'insertion, dix personnes en voie d'insertion travaillent sur le site. A terme, seize seront intégrées pour un contrat de 6 à 24 mois pendant lesquels elles suivent aussi des formations. « Ces personnes peuvent avoir différents projets, l'important c'est la dynamique professionnelle de remise au travail, assure Jacky Fritsch, la gestuelle de préparation de panier peut servir pour un autre

métier». Le produit de la récolte sera disponible à la rentrée. Une centaine de familles pourront chercher chaque semaine pendant un an un panier rempli de légumes. Le prix va de 10 € pour deux à trois personnes, à 16 € pour un format familial. « Nous voulions fédérer les consommateurs en une association pour renforcer les échanges car ils s'engagent pour une certaine philosophie : une agriculture de proximité, sociale et biologique », souhaite encore Jacky Fritsch.

Claire-Marie Kostmann
■ SE RENSEIGNER Plusieurs réunions d'information sont prévues. Pour connaître les dates ou s'abonner au panier : 03.88.85.16.03 et www.sava-association.com

Partenariats Pas de concurrence

« Nous avons contacté les agriculteurs et les maraîchers du secteur. Nous ne faisons pas de la concurrence, nous sommes les premiers à proposer des paniers bio », avance Jacky Fritsch, responsable administratif de la Sava. Le maraîchage mis en place à Châtenois fait partie du Réseau Coccagne, qui compte déjà une centaine de jardins d'insertion en France. « Cela n'empêche pas les consommateurs d'acheter des légumes ailleurs. Souvent ils sont venus au bio grâce à ces paniers. »

L'association cherche aussi des partenariats pour du compost biologique, même si l'association utilise déjà les déchets d'arbres venus de l'entretien des espaces ruraux. Elle est aussi en quête de points de vente sur le secteur. La Sava souhaite notamment axer sa clientèle sur les habitants du Val d'Argente et de la vallée de Villé car elle souhaite s'engager avec des agriculteurs de moyenne montagne pour compléter les paniers avec des produits laitiers ou des confitures.

Témoignages Les femmes s'investissent dans le jardin



Sous un tunnel de serre, les plants de tomate sont les premiers à être préparés.

« Le me plaît ici », sourit Séverine qui a commencé hier son contrat d'insertion de six mois. « J'aime bien nettoyer la terre, enlever les mauvaises herbes. D'ailleurs chez moi, c'est rempli de plantes. » So-

lange travaille pour le maraîchage depuis un mois. « Tout se passe bien. Cela va me servir pour ma formation dans l'horticulture. » Les femmes sont beaucoup plus nombreuses à travailler dans le jardin de Châtenois que pour les autres activités de la Sava. Elles sont près de 40 % sur les 16 salaires à mi-temps en insertion. « C'est une activité sélective, plus attractive pour un public féminin, avec des rythmes de demi-journées », explique Jacky Fritsch. Deux encadrants ont aussi été engagés pour ce projet, Jean-Luc Lott et Marie Winderberger. Ils ont travaillé aux jardins de la Montagne Verte, également dans le Réseau Coccagne.